Entretien paru dans « L’Action française 2000 »

CULTURE ET CIVILISATION

1) *Quelle est votre définition de la civilisation (ou d’une civilisation) ?*

Le sens à donner au terme dépend de ce à quoi on l’oppose. Ce peut être la culture, ce peut être aussi la nature, la barbarie ou la sauvagerie. Personnellement, et bien que la première opposition ne soit pas à mes yeux dépourvue de fondement, j’ai tendance à définir les civilisations comme ce qui prolonge les cultures, ce qui leur donne une dimension proprement historique. Je me méfie de l’usage au singulier du terme de « civilisation », par exemple quand on veut en faire l’apanage d’une culture par opposition à toutes les autres. Significativement, l’idéologie du progrès et les idéologies racistes sont celles qui ont le plus constamment parlé de « civilisation » au singulier : la « civilisation » serait ce à quoi certaines parties de l’humanité sont parvenues, tandis que les autres seraient irrémédiablement « inférieures » ou « moins évoluées ». Cette confluence n’est pas l’objet du hasard : l’universalisme politique est toujours gros d’un ethnocentrisme masqué.

2) *Selon vous, existe-t-il des valeurs universelles au-delà des différences culturelles ?*

Il n’y a certainement pas de valeurs universelles au sens que l’idéologie des droits de l’homme, par exemple, donne à ce terme. Mais il y a des constantes universelles qui résultent de la nature humaine. Constantes affectives : l’amour, la haine, la peur, etc. Constantes morales : le courage et la générosité sont universellement valorisés au détriment de l’égoïsme et de la lâcheté. Constantes politiques et sociales enfin : l’homme est un animal social, la finalité de toute politie est de garantir aux sociétaires la sécurité et la paix, de les prémunir contre ce qui menace leur existence ou leur identité collective, de leur permettre de leur mener une « vie bonne » au sens d’Aristote.

Mais ces constantes s’expriment au sein des cultures ou des civilisations sous des formes qui, elles, ne sont pas nécessairement identiques. La raison en est que les hommes n’appartiennent pas à l’humanité de façon immédiate, mais de façon médiate : leur existence individuelle est obligatoirement liée à leurs appartenances spécifiques. Ce qui signifie que la réalité particulière ne se déduit pas d’une abstraction générale posée a priori, mais que c’est toujours à partir de la particularité concrète que l’on accède à l’universel.

3) *Qui sont les « nouveaux barbares » si ils existent ?*

Les « barbares » sont toujours ceux qui dépossèdent l'homme de son humanité. Rien n'est aujourd'hui plus barbare à mes yeux que la logique du capital, dont l'extension désormais planétaire réduit l'homme à une machine à produire et à consommer, généralise le règne des valeurs marchandes, éradique les identités culturelles et les modes de vie différenciés. Cette logique ne connaît d'autre ressort que la recherche du profit matériel. En légitimant la recherche par le seul individu de son meilleur intérêt, elle détruit le lien social et démantèle toute valeur symbolique au profit de la simple valeur monétaire, c'est-à-dire qu'elle rabat la valeur sur le prix. Peu à peu, elle transforme les hommes eux-mêmes en objets, le seul objet réel se confondant avec la marchandise proposée sur le marché. Tel est le capitalisme total proposé par les néolibéraux : anéantissement du sujet, contrôle social des corps, remodelage des esprits.

4) *Croyez-vous à un inéluctable « choc des civilisations » ?*

Rien n'est inéluctable : l'histoire est toujours ouverte. Au-delà du constat banal que l'existence humaine implique toujours une conflictualité possible, la formule très à la mode du « choc des civilisations » me paraît actuellement surtout propre à généraliser l'islamophobie, à légitimer la haine de l'Autre, au profit précisément de cette Forme-Capital englobante, créatrice d'un monde sans extérieur ni frontières, que certains s'emploient à présenter comme la seule « civilisation » possible. Perspective proprement terrorisante, sinon terroriste, que je récuse bien entendu complètement.